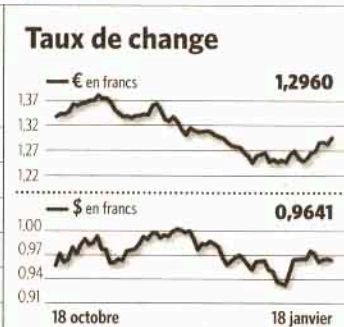
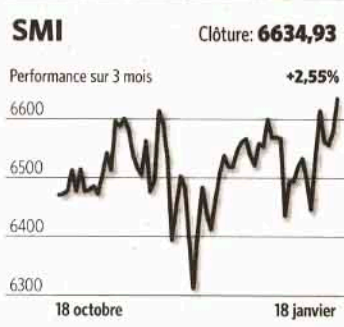


Fonds de placement, opinions d'analystes, OPA du mois... Plus d'infos sur WWW.letemps.ch



La discrète banque bâloise E. Gutzwiller & Cie fête ses 125 ans

Gestion de fortune L'établissement présent uniquement en Suisse a voulu raconter son évolution. Il met en avant sa petite taille et sa gestion «artisanale»

Mathilde Farine

C'est pour fêter un peu plus «d'un siècle de péripéties» que les associés de E. Gutzwiller & Cie se sont présentés à la presse mardi à Genève. Fêtant ses 125 ans, la banque fondée à Bâle est aux mains de la quatrième génération.

Désormais centré sur la gestion de fortune, l'établissement a d'abord été actif dans le négoce. Puis le fils du fondateur a développé la banque d'affaires à Paris (qui sera vendue en 1984). C'est la troisième génération qui se lance dans la gestion de fortune en ouvrant à des tiers des services jusque-là limités à un family office. Enfin, dès les années 1990, la banque recentre ses activités sur la gestion de fortune.

E. Gutzwiller & Cie veut surtout

mettre en avant sa spécificité suisse – elle n'est présente nulle part hors du pays – et sa stratégie de niche. Elle souligne d'ailleurs le rare dynamisme de Bâle, dans des domaines d'avenir, dont elle pourra profiter. L'établissement met également en avant sa gestion «artisanale et proche des clients». Ces derniers, surtout des résidents suisses, sont pourtant bien diversifiés géographiquement, assurent les associés.

En termes de taille, les associés se sont contentés de donner le nombre d'employés, 65, dont 55 à Bâle où se trouve également l'entité de fonds de placement, et le reste réparti à Zurich et à Genève. En ce qui concerne la masse sous gestion, ils préfèrent rester «discrètes, dans la mesure où notre clientèle est entièrement privée», a précisé Peter Handschin, l'un des quatre asso-

ciés. «Notre but est de compter une clientèle de très bonne qualité, avec laquelle nous partageons des affinités, plutôt que de mettre en place une politique de croissance agressive», poursuit-il. «Il y a d'ailleurs des vertus à se montrer discret», a renchéri François Gutzwiller, également associé et représentant de la quatrième génération. «Dès le moment où la Suisse a annoncé qu'elle gérait un tiers de la fortune mondiale offshore, elle a attiré l'attention. Singapour se montre très floue sur les montants qu'elle gère et c'est une bonne leçon.»

Clientèle de «bonne qualité»

Une «clientèle de très bonne qualité», mais qui ne cherche «pas l'évasion fiscale à tout prix», ont ajouté les associés. Qui précisent cependant «que la fiscalité reste

l'affaire du client». L'avenir est-il aux clients déclarés? «Je ne le sais pas. Nous avons la chance d'évoluer dans une société démocratique. Tous ne l'ont pas et certains sont contents d'avoir un pays qui les accueille et protège leurs avoirs», a avancé Stéphane Gutzwiller.

Cette bienveillance ne s'applique pas aux Américains. «La nouvelle réglementation Fatca est simplement un prolongement de celle, en vigueur, de l'intermédiaire qualifié (QI). Nous avons peu de clients américains, donc ce n'est pas un sujet», a expliqué Stéphane Gutzwiller. Quant à la clientèle non déclarée de ce pays, elle n'est pas la bienvenue: «Compte tenu de la sévérité de la loi américaine, ce n'est pas une administration fiscale avec laquelle nous voulons prendre le moindre risque.»

La bourse suisse

Le titre vedette

Transocean

En francs: **+2,03%**



Le SMI accentue sa hausse

Le marché suisse des actions a ouvert en petite hausse de 0,2% à 6593 points mardi, dans le sillage des bourses européennes. Le SMI a accentué ses gains en cours de séance et clôturé en progression de 0,9%, à 6634 points. Le SPI a gagné 0,7%, à 5944 points. ● Les grandes banques étaient bien orientées malgré les résultats trimestriels décevants publiés par le géant américain Citigroup. La banque américaine a certes retrouvé sa rentabilité en 2010, mais le bénéfice de 10,6 milliards de dollars, contre une perte de 1,6 milliard en 2009, est inférieur aux attentes. UBS et Credit Suisse Group, soutenues dans la matinée par la rencontre des ministres européens des Finances, ont engrangé respectivement 1,2% à 17.26 francs et 1% à 43.33 francs. Par contre, Julius Baer a reculé de 1,2%, à 41.35 francs. Le titre pourrait avoir souffert de la livraison à WikiLeaks de 2000 fichiers clients par un de ses anciens cadres.

● Une très grande partie des grandes valeurs ont gagné du terrain mardi. Ainsi, Logitech (+2,1% à 18.36 francs) a profité d'un relèvement de recommandation par Goldman Sachs. Petroplus (+5,3% à 14.63 francs), Clariant (+2% à 17.25 francs) et Holcim (+1,7% à 68.75 francs) ont également affiché de bonnes performances. Deutsche Bank a repris le suivi de Holcim, recommandant de conserver la valeur. Parmi les grandes capitalisations de la cote, Nestlé (+1,5% à 52.65 francs) a soutenu le SMI. Novartis (+0,5% à 55.35 francs) et Roche (+0,2% à 140.50 francs) ont suivi le mouvement. ● Par contre, Kühne + Nagel a baissé de 1,5% à 131 francs, pénalisé par sa rétrogradation à «pondération du marché» par Morgan Stanley. Pour sa part, Richemont (-0,8% à 55 francs) a fait l'objet de prises de bénéfices. ● Sur le marché élargi, Komax a grimpé de 5,7%, à 105.10 francs grâce aux très bons chiffres 2010 publiés dans la matinée. BCGE Private Banking

«La Grèce n'est pas près de sortir de l'ornière»

Crise Selon le chef économiste d'UBS, la BCE devrait racheter les créances pourries des Etats

La crise de la dette qui frappe plusieurs pays européens (Grèce, Irlande, Espagne et Portugal) est loin d'être résolue. Les nombreuses solutions prises à ce jour ne font que repousser l'issue du problème. En attendant, les créances ne disparaissent pas. Bien au contraire...

Andreas Höfert, économiste en chef d'UBS, jette un regard plutôt pessimiste sur cette partie d'Europe qui est engluee dans l'endettement. Selon lui, la Grèce n'échappera pas à un défaut de paiement. «Autant qu'elle le fasse rapidement plutôt que d'attendre deux ou trois

ans lorsque sa situation se sera encore détériorée, a-t-il dit mardi à Genève. Un défaut est la seule solution viable à moyen terme. Il n'y a pas l'ombre d'un doute que tel sera le cas.»

L'austérité tue la croissance

Plus globalement, Andreas Höfert estime que la Banque centrale européenne devrait libérer ces pays de la trappe de l'endettement en rachetant les créances pourries et en les prenant sur son propre bilan. «Il ne faut pas que les banques privées subissent un haircut (perte d'une partie des créances).

Sinon, pour éviter les conséquences systémiques, les Etats devront les renflouer.»

L'économiste d'UBS ne croit pas que la Grèce et les autres pays malades puissent sortir de l'ornière grâce aux programmes d'économies en cours. Selon lui, l'austérité tue la croissance. D'ailleurs, il n'exclut pas que les populations de ces pays viennent à les contester. A ce sujet, il est certain que le nouveau gouvernement irlandais mettra en cause les engagements pris par le pouvoir sortant.

Andreas Höfert jette également un regard négatif sur l'économie

américaine. Il appuie ses dires sur l'avertissement lancé la semaine dernière par les agences de notation Fitch et Standard & Poors. Selon elles, les Etats-Unis ne peuvent pas continuer à faire marcher la planche à billets sans mettre de l'ordre dans leur économie.

«La croissance américaine en 2011 est un feu de paille engendré par une politique monétaire laxiste, expansive et qui ignore les conséquences à long terme», a renchéri Andreas Höfert. Il craint que les Etats-Unis ne subissent un ralentissement au 2e semestre 2011. Ram Etwareea

New York

Légère hausse

A la clôture, le Dow Jones Industrial Average progressait de 0,43% à 11 837,93 points et le Nasdaq, à dominante technologique, de 0,38% à 2765,85 points. L'indice élargi Standard & Poor's 500 gagnait 0,14% à 1295,02 points.

Sur le front des indicateurs aux Etats-Unis, l'indice d'activité industrielle dans la région de New York a progressé en janvier, comme prévu. AFP

Europe

Au plus haut

Les places européennes ont touché un plus haut depuis octobre 2008 grâce aux valeurs liées aux matières premières ainsi qu'aux bancaires et automobiles. ● Les banques ont rebondi après que les ministres des Finances de l'UE ont proposé de rendre les «stress tests» plus rigoureux et plus crédibles: Bank of Ireland (+7,72%), BBVA (+5,38%), KBC (+7,12%) et Société Générale (+2,19%), malgré les résultats inférieurs aux attentes de l'américain Citigroup. ● Rio Tinto (+1,4%), le groupe minier, a annoncé une hausse record de sa production de minerai de fer au quatrième trimestre, soutenue par la demande chinoise. ● SABMiller (+1,5%) a fait état d'une hausse de ses volumes de bière vendue plus importante que prévu au quatrième trimestre. ● Aixtron (+2,04%) bénéficiait d'un relèvement d'opinion d'une banque américaine. ● L'Eurostoxx50 a clôturé en hausse de 1,20%, à 2945,62. Bordier & Cie, Banquiers privés

La Banque Migros croît dans le crédit privé

Résultats La banque devient numéro trois du secteur

Qu'il s'agisse du marché hypothécaire, du crédit privé ou de la banque de détail, Harald Nedwed, directeur de la Banque Migros, répète inlassablement son message. «Nous voulons croître de manière durable et rentable», a souligné mardi à Zurich le patron de la banque contrôlée par le numéro un suisse du commerce détail. Une recette qui fonctionne. En dix ans, la taille du bilan de l'établissement a crû de plus d'un tiers pour s'établir à 33,7 milliards de francs à fin 2010. Et avec 593 millions de francs l'an dernier, son produit d'exploitation est le plus élevé de l'histoire de la banque.

Certes, la filiale du géant orange n'a pas profité en 2010 d'un afflux de fonds de même ampleur que lors des deux années précédentes, soit 2,6 milliards en 2008 et 1,5 milliard en 2009. Mais l'établissement a continué de gagner 58 000 nouveaux clients l'an dernier, en léger retrait par rapport à 2009. Ce nombre dépasse néanmoins nettement l'objectif de 50 000.

Le bénéfice net de la Banque Migros a crû d'un quart en 2010

En millions de francs	2010	2009	Variation en %
Charges d'exploitation	278,4	318,3	-12,5%
Charges du personnel	170,5	169,5	+0,6%
Autres charges	107,9	148,8	-27,5%
Bénéfice brut	314,9	254,1	+23,9%
Bénéfice net	172,6	138,4	+24,7%
Ratio coûts/revenus (en %)	46,9%	55,6%	/
Effectifs (équivalent à temps plein)	1373	1290	+6,4%
Fonds de la clientèle (en milliards)	26	25,5	+1,9%
Nombre de nouveaux clients	58 000	59 000	-1,7%

tionné par son directeur il y a tout juste un an. Pour la suite, Harald Nedwed entend surtout fidéliser sa nouvelle clientèle. «Beaucoup de nouveaux clients utilisent la Banque Migros comme leur seconde relation bancaire. Notre objectif est de les convaincre de faire de notre établissement leur banque principale», vise-t-il.

La progression de 25% du bénéfice net à 172,6 millions en 2010 a pu

trise des coûts de l'établissement. Ses charges d'exploitation ont reculé de 12,5% l'an dernier, grâce notamment à l'introduction d'une nouvelle plateforme informatique. L'augmentation des frais de personnel de 0,6% est aussi restée modeste en comparaison de la hausse de 6,4% des effectifs de la banque l'an dernier.

Après avoir ouvert trois nouvelles succursales l'an dernier, l'établissement prévoit d'inaugurer

dont Bulle et La Chaux-de-Fonds. L'offensive menée dans les crédits privés l'an dernier a porté ses fruits: leur volume a progressé de 40% à 805 millions de francs. En mars 2010, la filiale du géant orange avait abaissé son taux d'intérêt pour le crédit privé en ligne de 8,5 à 5,9%, le plus faible niveau proposé en Suisse. La banque est désormais numéro trois de ce marché, après GE Money et Bank Now, et devance Cashgate, a précisé Harald Nedwed hier.

Il souligne aussi que les pertes subies par la banque se limitent à moins de 0,5% des crédits privés accordés, contre 1% dans le reste de la branche. «En offrant des prix bas, nous avons l'avantage de pouvoir mieux sélectionner nos clients. Nous appliquons une politique de risque très restrictive», a-t-il souligné, répétant que l'établissement veut continuer de croître dans ce segment, mais seulement de manière profitable.

PUBLICITÉ

RENDEZ-VOUS 2011

CONJONCTURE

SORTIE LES MERCREDIS

26 JANVIER, 23 FÉVRIER, 30 MARS, 27 AVRIL, 25 MAI, 29 JUIN, 28 SEPTEMBRE, 26 OCTOBRE, 30 NOVEMBRE

Pour votre publicité, Le Temps Media:
Tél. Genève +41 22 888 59 00
Tél. Zurich +41 44 213 17 88
www.letempsmedia.ch - info@letempsmedia.ch